

## Interviews de Maryse Vaillant

Brigitte Liatard : Vous travaillez beaucoup la question de la violence à l'adolescence....

MV : Oui, parce que la **violence** est partout ; elle est naturelle, culturelle, et sociale. Elle est collective et individuelle ; elle est dans la famille, à l'école et dans la rue mais **c'est aussi notre énergie** et c'est avec **cette force là qu'on peut faire notre humanité**.

Les jeunes dont on déplore la violence et les incivilités sont des jeunes qui ont aussi, vis-à-vis d'eux, des comportements de désespoir et de dégoût ; ils se sentent inutiles dans une vie qui n'a pas de sens pour eux. Ils se posent la question de leur place.

BL : C'est ce que nous avons ressenti en 1985 quand nous avons organisé le tutorat dans le collège où nous enseignions : des plus grands apportant leur aide aux plus jeunes. L'enthousiasme a été immédiat mais aussi durable et c'est grâce à cette expérience que nous avons proposé la médiation par les pairs.

MV : En s'engageant le jeune ne projette pas sa **quête du sens** dans un espace lointain en se contentant de rêver. Il sait qu'il est utile ici et maintenant et trouve **le sens de sa vie dans son rapport avec l'autre**.

Ce que vous proposez aux jeunes, ce n'est pas simplement créer la société de demain même si cela semble très important, c'est aussi **donner du sens**, permettre de traverser le mieux possible le divorce des parents, la crise pubertaire, le doute sur son identité sexuelle...

Il est évident qu'à partir du moment où un jeune se sent responsabilisé, il sait qu'il a la charge de quelqu'un, qu'il est créateur d'un monde. Les ados ont besoin de vibrer, de sentir qu'ils ne vivent pas seulement pour survivre.

BL : Certains adultes redoutent justement que cette responsabilité ne soit trop lourde.

MV : **Le vrai risque c'est l'égoïsme, pas l'empathie, l'impuissance est un sentiment terrible**. Il y a là, chez les jeunes comme chez les adultes, des complicités qui rendent malades.

On est témoin de quelque chose, sans intervenir, **ce silence a des effets destructeurs** sur le plan psychique. Le jeune qui voit un camarade prendre un coup ou se faire racketter dont le regard glisse, se sent abject et a honte de lui : honte de ne pas être intervenu, de ne pas avoir été à la bonne place.

Cette passivité crée des inhibitions : inhibition de réaction avec inertie, temps passé devant la télé, boulimie... mais aussi inhibition de la pensée et **extinction des capacités intellectuelles** avec des pannes d'intérêt en classe : le jeune peut projeter ce

dégoût qu'il a de lui-même sur son petit frère, le chat, le chien... mais aussi s'agresser en diminuant sa capacité à penser, à voir, à regarder.

Aussi chaque fois qu'un gamin a été valorisé dans sa capacité d'intervention, sa vigilance, son rôle vis-à-vis des autres, son désir de savoir et de comprendre est réveillé.

**L'engagement permet à un adolescent de savoir qui il est**, mais aider les jeunes à être responsables, c'est les aider en même temps à ne pas être que dans l'action.

BL : Nos médiateurs ne le sont que pour une période limitée et surtout les éducateurs qui les accompagnent les rencontrent régulièrement en supervision.

MV : **Ce va et vient action-réflexion est essentiel**, car agir ce peut-être aussi ne pas agir et l'action n'est pas le passage à l'acte.

L'action n'a de sens que si elle est réfléchie par rapport à une autre possibilité et aussi parce qu'il y a des moments où les médiateurs n'interviennent pas. Et, quand ils interviennent, **ce n'est pas pour régler le problème à la place des autres** alors qu'il est légitime d'en avoir envie.

BL : Il est important que chacun trouve sa place.

MV : Il n'y aurait jamais de médiation si **le problème de la place** n'était pas posé.

Le délégué, lui, peut être un dominant élu, un leader ; ce n'est pas le cas du médiateur, il n'est pas là pour prendre la place mais pour **créer un espace : c'est une position de relancement**. Il ne s'agit pas pour lui de régler le conflit mais qu'il soit exprimé, exposé, dépassé, réglé éventuellement. C'est le contraire du petit chef dominant qui gère tous des problèmes mais cela n'a rien à voir avec la démocratie.

C'est magnifique ce que vous faites dans votre association en permettant aux jeunes d'explorer leurs propres valeurs : l'Honneur, l'Amitié, la Solidarité, la Gratuité... Vous les aidez à réfléchir en leur donnant des outils de pensée, de construction de l'action, **des outils pour la vie**.